

vos diocésaines qui vient d'être guérie ! " Monseigneur se tourna vers Madeleine, la reconnut et dit : " Il y a plus de quinze ans que je la vois marcher avec des béquilles. — Ma fille, vous devez bien remercier la Sainte Vierge ! "

Après la messe de son évêque, Madeleine fut conduite dans un appartement et examinée par un médecin, qui constata la parfaite guérison de la hanche, le redressement du pied et la longueur normale de la jambe. L'heureuse fille marchait avec aisance, sans aucun reste de claudication ni de souffrance.

Elle marcha ainsi toute la journée sans la moindre gêne. Au moment où nous écrivons ces lignes, Madeleine Lancereau est dans un parfait état de santé, et *libre* comme il y a vingt ans. Elle raconte son bonheur en pleurant et avec un accent de sincérité qui ne permet pas le doute. Quelques voix contradictoires se sont élevées, comme toujours en pareille circonstance, et ne pouvant nier l'état actuel de parfaite validité où se trouve Madeleine, elles nient la gravité de son état antérieur. " Cette fille, dit-on, n'était pas aussi infirme qu'elle paraissait. " — " Je laisse dire et ne veux rien répondre, " dit la bonne Madeleine. " Ce qu'il y a de sûr et ce que j'affirme devant Dieu, c'est que j'avais la hanche brisée depuis dix-neuf ans, le pied contourné, la jambe raccourcie, et que tout cela a disparu en un instant dans la piscine de Lourdes. Que le monde dise ce qu'il voudra, mais je bénis Dieu et je remercie la Sainte Vierge ! "

—ooo—

LA CONVERSION D'UN ROMANCIER RACONTÉE PAR LUI-MÊME.

Personne n'ignore que la patrie de nos ancêtres, la malheureuse France, a été bien éprouvée depuis quelques années. Mais si la France a beaucoup souffert, si elle a été bien humiliée, elle est aussi bien coupable. Coupable du plus grand des crimes que puisse commettre une nation : l'abandon de Dieu. Et c'est surtout dans les classes élevées et instruites, et particulièrement parmi les écrivains, que la libre-pensée, l'impiété ou au moins l'indifférence recrutent leurs adhérents. C'est à tel point que les écrivains sincèrement catholiques, de principes et de pratique, constituent aujourd'hui une exception dans la classe nombreuse des littérateurs, publicistes de toute dénomination.